

Le réarmement britannique

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

En dépit de rumeurs et de légendes tendancieuses, et après de longues et minutieuses expériences, l'aviation anglaise croit, comme la marine américaine, que le gros cuirassé moderne avec ses défenses de toutes sortes et l'aide de ses avions, ne peut avoir d'autres ennemis que ceux de sa classe. Il y a en construction cinq gros cuirassés et cinq autres vont être commandés. Dès 1939, la marine anglaise aura pris une telle avance dans la construction de ces géants qu'aucune nation ne sera en état de l'égaliser d'ici bien des années. Les porte-avions, dont on sent l'efficacité dans l'attaque et la défense, passent de 6 à 11. Les croiseurs sont actuellement 55, et 21 sont en construction ; malgré ceux que l'on remplacera comme trop âgés, le nombre des croiseurs sera en 1940 de 70.

Il y a actuellement, en service, 153 torpilleurs dont 79 ont dépassé la limite d'âge, mais 49 sont en construction. Quant aux sous-marins, la Royal Navy dispose aujourd'hui de 57 dont 13 sont hors d'âge, mais il y en a 20 en construction, ce qui portera leur total, les anciens une fois déclassés, à 77.

Que l'on compare avec les unités analogues, dans chaque catégorie dont disposent les autres nations ! Un seul chiffre. Le tonnage de bâtiments neufs construits de 1935 à 1940, s'élève à 610.000 tonnes. C'est à peu près le tonnage que possède toute la marine française actuellement. Il est évident qu'aucune nation n'a des chantiers navals ni des matières premières, ni des capitaux en quantité suffisante pour lui permettre de suivre la Grande-Bretagne. Pourtant, en vertu de l'idée essentielle qui préside au plan de réarmement, l'aviation a obtenu des crédits considérables pour organiser ses chantiers navals de façon à ce qu'ils soient immédiatement extensibles en cas de besoin. Ils construisent un torpilleur de 1.400 tonnes en quatorze mois, un grand croiseur en 23 mois ; ils pourraient accélérer ce rythme de moitié. C'est cette partie du programme de réarmement qui satisfait le plus le sentiment populaire.

Que le danger aérien soit vivement senti, c'est ce que prouve le nouveau budget : il est quintuplé. De 17 millions de livres en 1934, il passe à 82 millions en 1937. Il surpasse ainsi le budget de l'armée de terre. C'est que l'Angleterre, étant à la fois puissance insulaire et coloniale, son aviation a une tâche très étendue à remplir : défendre la métropole, défendre l'Empire et fournir à l'armée et à la marine les informations indispensables à la conduite des opérations. On est loin des 800 avions dont disposait la Grande-Bretagne en 1934. Elle a maintenant 129 escadilles qui comptent, en 1938, 1.750 avions de première ligne. Outre-mer, il y en a 450 en réserve. Et il faut ajouter à ces chiffres les appareils qui appartiennent non pas à l'aviation militaire (Royal Air Force) comme les précédents, mais à l'aviation maritime (Fleet Air Arm). Il y en a actuellement 220 ; mais 15 navires porte-avions nouveaux vont augmenter ces chiffres de 350 unités. En gros, on peut dire que, dès la fin de 1938, l'Angleterre aura en service 3.000 avions et disposera d'une puissance de construction lui permettant d'augmenter rapidement ses effectifs.

Le troisième grand service de la défense nationale et impériale, l'armée, n'a pas cru dans les mêmes proportions. Jamais l'Angleterre n'a senti le besoin d'avoir une forte armée de terre depuis qu'elle n'a plus de possessions sur le continent européen. Jamais elle n'a senti le besoin de posséder une armée de terre depuis qu'elle n'a plus de possessions sur le continent européen. Jamais elle n'a senti le besoin de posséder une armée de terre depuis qu'elle n'a plus de possessions sur le continent européen.

Le Conseil général du Nord départemental de 1938, qui accuse :

346.810.167,06 de recettes 346.694.016,87 de dépenses, créant plus de 57 millions de francs de dépenses nouvelles

Lorsque, à 14 h. 50, M. Lebas, après un vigoureux coup de sonnette, déclare ouverte la séance publique du Conseil général, il est entouré, au bureau de MM. Fernand Carles, préfet du Nord et A. Crespel, secrétaire de séance. Il passe aussitôt la parole, à M. Valentin qui lit une protestation contre le renvoi des travaux du boulevard Maritime de Dunkerque et du boulevard de la République à Valenciennes. M. Lebas, rapporteur de la commission des finances, en explique les raisons et la question est renvoyée à une prochaine séance.

LE BUDGET DÉPARTEMENTAL DE 1938

Rapport de M. Couteaux au nom de la Commission des finances

Le résultat du long et sévère exposé de M. Couteaux que la situation financière du département est extrêmement difficile. En faisant la part de la situation créée par la guerre et ses conséquences, le rapporteur incrimine la gestion de la majorité du Conseil général, qui, jusqu'à ces dernières années, n'a eu que des dépenses départementales. Il s'en prend, surtout, à la politique d'emprunts à jet continu, pratiquée depuis 1920. « Si cette politique avait continué, affirme-t-il, disposait la Grande-Bretagne en 1934. Elle a maintenant 129 escadilles qui comptent, en 1938, 1.750 avions de première ligne. Outre-mer, il y en a 450 en réserve. Et il faut ajouter à ces chiffres les appareils qui appartiennent non pas à l'aviation militaire (Royal Air Force) comme les précédents, mais à l'aviation maritime (Fleet Air Arm). Il y en a actuellement 220 ; mais 15 navires porte-avions nouveaux vont augmenter ces chiffres de 350 unités. En gros, on peut dire que, dès la fin de 1938, l'Angleterre aura en service 3.000 avions et disposera d'une puissance de construction lui permettant d'augmenter rapidement ses effectifs.

Le troisième grand service de la défense nationale et impériale, l'armée, n'a pas cru dans les mêmes proportions. Jamais l'Angleterre n'a senti le besoin d'avoir une forte armée de terre depuis qu'elle n'a plus de possessions sur le continent européen. Jamais elle n'a senti le besoin de posséder une armée de terre depuis qu'elle n'a plus de possessions sur le continent européen.

Le point de vue de l'ancienne majorité M. Meurillon commence par se déclarer satisfait de l'abandon de la politique d'emprunts. Il ne peut, cependant, laisser dire que l'ancienne majorité est responsable de l'état actuel des finances départementales. En effet, dit M. Meurillon, pour les 9/10 de leur total, les dépenses et les crédits qui furent votés depuis 1920, le furent, souvent, sur l'initiative, et surtout, avec les suffrages de la majorité d'aujourd'hui. La Fédération, déclare M. Meurillon, vote couramment le budget.

La réplique de la majorité actuelle M. Laurent répond à M. Meurillon, que si ses amis socialistes ont voté l'ancien budget, ils n'en approuvaient pas les méthodes. Après que M. Couteaux eût répondu à M. Plancke, en montrant qu'il serait frappé par la taxe sur les locaux professionnels, M. Lebas, résume le débat, en résumant les arguments de MM. Laurent et Couteaux.

Le vote du budget La discussion étant close, M. Lebas met aux voix l'ensemble du budget : celui-ci est adopté à l'unanimité. M. Couteaux fait ensuite rapport sur plusieurs projets d'intérêt secondaire (statut du personnel, effectifs, etc.), qui sont adoptés.

Le drame de Quesnoy-sur-Deule

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Vendredi soir, les trois amis s'étaient retrouvés à la sortie de l'usine, car ils avaient convenus de passer la soirée ensemble et de souper au domicile des époux Iwens-Duval, vers 20 h., changement de programme, Hippolyte Vandeweghe décida en effet ses amis à venir prendre leur repas dans son appartement au café d'été, composé d'une chambre et d'une petite cuisine.

Le drame de Quesnoy-sur-Deule (suite) Dans le couloir Hippolyte Vandeweghe aperçoit la tenancière afin de se faire servir deux litres de bière et un litre de vin. Les trois amis gagnèrent le premier étage et après avoir bu un verre de bière Iwens et ses amis cherchèrent des victuailles. Il était à peine sorti depuis cinq minutes que la tenancière du café de l'Union, qui entendit dans un appel de détresse provenant de l'étage. Elle monta vite l'escalier pour intervenir, mais avant qu'elle fût sur le palier, plusieurs coups de revolver retentirent. Douce d'une force peu commune elle voulut enfoncer la porte de l'appartement qui était fermée à clef. Au même instant une balle de revolver tira droit sur elle, la blessant à la tête. Elle vint lui frôler la joue droite et ensuite s'enfonça dans la boiserie de la pièce voisine.

Le drame de Quesnoy-sur-Deule (suite) Tandis que la victime était laissée dans la position où elle fut trouvée, Hippolyte Vandeweghe reçut sans tarder, les premiers soins de M. le docteur Picheux avant d'être transporté à l'hôpital de Comines. Son état est fort grave. Il eût néanmoins assez de force à son arrivée à l'hôpital pour déclarer aux enquêteurs qu'il avait voulu tuer Madeleine Dillies parce que celle-ci l'avait traité de truisme, à son retour au Café de l'Union, une heure environ après le drame, il tomba assis sur une chaise sans pouvoir s'expliquer ce qui était arrivé, ni comprendre le drame, qui avait eu pour cause le rachat d'un revolver de 6-35 dont le chargeur de six balles était épuisé.

Le drame de Quesnoy-sur-Deule (suite) M. Plancke vient ensuite critiquer la manœuvre de la majorité du budget présenté par M. Couteaux, qui condamnerait l'emprunt, y recourt néanmoins. Il proteste surtout contre la taxe sur les locaux professionnels, qui, d'après lui, sera facteur de vices, qui dégraderait les petits et moyens commerçants.

NOTES D'ART L'exposition de M. Eugène Leroy

Par son caractère, l'œuvre du peintre Eugène Leroy qui attire en ce moment à la Galerie Monnaie, 65, rue Esquermoise, à Lille, attire les amateurs de la région est de celles que l'on rencontre plus souvent dans les galeries de la capitale que dans nos salons de province.

C'est dire que, pour ceux qui sont habitués à la peinture sage, un peu trop académique et fade, cet art-là prend des allures d'avant-garde — bien que l'avant-garde soit un mot à éviter — ou nulle part. Leroy, dit-il, aime à dire que nous y voyons tout autre chose que ce que nous voyons. L'œuvre de M. Leroy, la belle fougue de la jeunesse, s'équilibre par l'élan de juste réaction contre l'art trop conventionnel, que subalternement il chesse un artiste personnellement doué comme il est ? Des qualités primordiales sans lesquelles il n'est pas d'art véritable et qui furent celles des maîtres de la Renaissance.

Chez M. Eugène Leroy, elles semblent se résumer dans cette faculté supérieure du mouvement, la vie, la vie, elle est intense dans l'expression de ce Guez, le mouvement, il est admirable, saisissant dans ses lignes, riches, faites pour durer, un enfant comme dans toute l'œuvre de l'artiste. Si l'on ne comprend pas, devant cette Maternité, l'abîme qui existe entre l'art du peintre et ce qu'on appelle mécanique, c'est sans doute que l'on n'est pas fait pour ces choses-là.

Le drame de Quesnoy-sur-Deule (suite) Ce fut une grande soirée ornée de gardes du corps, au nombre de six, de grandes dames et de bijoux précieux. Opéra oblige, citer des noms, puisque tout le monde est là. La politique, l'armée, le café, le théâtre, les journaux, les journaux, en somme, dignes de l'Opéra, dont les loges étaient chargées de célébrités, de noms glorieux, de la maréchale Pétain au général Weygand.

Le drame de Quesnoy-sur-Deule (suite) M. et M^{me} André Trentenau-Becquart sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Christine. La Gorgue, 31 octobre 1937. Cette annonce tiendra lieu de faire-part. 852462

Le drame de Quesnoy-sur-Deule (suite) M. et M^{me} Claude Provost-Rasson sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Didier. Tg. 29 octobre. - 375, Bd Gambetta. Lundi 8 et mardi 9 novembre. 852712

Le drame de Quesnoy-sur-Deule (suite) M. et M^{me} Jean Roupain-Waltes sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Annick. Mardi 9 et mercredi 10 novembre. Tourcoing, 14, rue de Mouvaux. 633d

Le drame de Quesnoy-sur-Deule (suite) M. et M^{me} Suzanne Delesenne, d'Orchies, Roubaix, 122, rue du Moulin. Cet avis tient lieu de faire-part. 650d

Journal de Roubaix

Aujourd'hui, samedi 6 novembre : Aujourd'hui : saint Léonard ; demain : saint Étienne.

Pharmaciens de garde du samedi soir à la pharmacie de la rue de la République, 42, rue du Fresnoy ; Portier, 250, Grande-Rue.

Mort d'un des doyens de la population roubaissienne Nous apprenons la mort de M. Louis Houtteckette, l'un des doyens de la population roubaissienne et doyen de pensionnaires de l'hospice de la Madeleine, décédé en cet établissement hospitalier après quelques jours de maladie, à l'âge de 93 ans et dix mois.

LES ÉTABLISSEMENTS IERRE S'INFORMENT leur nombreuse et fidèle clientèle qu'ils feront profiter de superbes occasions d'achat de vêtements de haute qualité.

L'assemblée générale du Syndicat libre du textile C'est demain dimanche 7, à 10 h., que se tiendra au cinéma « Rex », 214, Grande-Rue, à Roubaix, l'assemblée générale du Syndicat libre du textile.

L'assemblée trimestrielle de maîtrise de l'industrie textile L'assemblée générale trimestrielle aura lieu demain dimanche 7, au siège social, Café des Orphelinats, 126, rue de la Gare, à Roubaix.

Le festival international de l'exposition permanente Dans les résultats du tirage au sort des primes du grand festival permanent organisé par le Comité régional N° 1 (Flandre-Hainaut, Artois), à l'Exposition internationale de Paris 1937, sous le patronage de la Fédération des sociétés musicales du Nord et du Pas-de-Calais, nous relevons les sociétés suivantes :

Le festival international de l'exposition permanente (suite) La nuit de jeudi à vendredi n'a pas été favorable aux petits bateaux de pêche à moteur dont les équipages se livrent à la campagne du hareng au large des côtes boulonnaises.

Le feu dans un brûloir de café

Un incendie s'est déclaré vendredi soir, vers 21 h. 30, dans une dépendance de l'épicerie en gros exploitée par M^{me} Desprez, 253, rue de Lannoy.

Deux voitures, l'une automobile et l'autre hippomobile, entrent en collision, rue Jules-Guesde Hier vendredi un accident s'est produit à l'angle des rues Jules-Guesde et du Coq-Français.

La Grande Maroquinerie LUCIEN 36, rue de Lannoy. — Sa Maroquinerie fine, en entrées et de plus grand choix et des prix imbattables. 20031

La vaccination antivaricelleuse obligatoire La vaccination antivaricelleuse est obligatoire pour tous les enfants de moins de 12 ans, ainsi que la vaccination au cours de la onzième et de la vingt-et-unième année. Afin de permettre aux parents de bénéficier de cette prescription, des séances de vaccinations gratuites auront lieu aux dates suivantes :

La prochaine soirée du Moto-Club du Nord Le 27 novembre, à 20 h., au Foyer des Mutiles, 3, rue de l'Espérance, le Moto-Club du Nord donnera sa fête annuelle. Elle sera présidée par le président de l'Union régionale des syndicats libres du Nord et assurée par le secrétaire de l'Union régionale des syndicats libres du Nord et assurée par le secrétaire de l'Union régionale des syndicats libres du Nord.

Le Comité de défense des assurés sociaux La section de Roubaix du Comité de défense des assurés sociaux du Nord invite ses adhérents à assister à la réunion d'information qui aura lieu le dimanche 7 novembre, à 10 h., au café M. Meegens, 84 bis, rue du Marché-Foch. Rapports divers. Présence des avocats du groupement.

Le Radio-Club du Nord de la France Lundi dernier eut lieu la réouverture officielle de la reprise des cours de télégraphie pré-militaire pour les futurs jeunes soldats désirant faire leur service militaire dans le radio. Pour la première séance, étaient présents quarante jeunes gens, étudiants, dévoués, et les professeurs de la section de l'École de radio à l'armée.

Le festival international de l'exposition permanente (suite) Les bénéficiaires sont priés de se rendre à l'estaminet du « Gros Caillou », au après contrôle, un ticket leur sera remis. Ce ticket devra ensuite être présenté chez M. Georges Petit-Dumaine, 73, rue Jules-Guesde, à Roubaix, qui assurera la distribution des lots actuellement exposés dans son magasin.

A l'Amicale Notre-Dame

L'Amicale Notre-Dame de la Fédération des Amicales de l'Enseignement catholique, organise pour demain dimanche 7 novembre, une matinée de recollection dont voici le programme :

Le feu dans un brûloir de café (suite) Le feu prit naissance dans un brûloir de café de grande dimension. Les pompiers l'éteignirent au moyen de la lance de premier secours.

Deux voitures, l'une automobile et l'autre hippomobile, entrent en collision, rue Jules-Guesde Hier vendredi un accident s'est produit à l'angle des rues Jules-Guesde et du Coq-Français.

Le festival international de l'exposition permanente (suite) Les bénéficiaires sont priés de se rendre à l'estaminet du « Gros Caillou », au après contrôle, un ticket leur sera remis. Ce ticket devra ensuite être présenté chez M. Georges Petit-Dumaine, 73, rue Jules-Guesde, à Roubaix, qui assurera la distribution des lots actuellement exposés dans son magasin.

Le festival international de l'exposition permanente (suite) Les bénéficiaires sont priés de se rendre à l'estaminet du « Gros Caillou », au après contrôle, un ticket leur sera remis. Ce ticket devra ensuite être présenté chez M. Georges Petit-Dumaine, 73, rue Jules-Guesde, à Roubaix, qui assurera la distribution des lots actuellement exposés dans son magasin.

Le festival international de l'exposition permanente (suite) Les bénéficiaires sont priés de se rendre à l'estaminet du « Gros Caillou », au après contrôle, un ticket leur sera remis. Ce ticket devra ensuite être présenté chez M. Georges Petit-Dumaine, 73, rue Jules-Guesde, à Roubaix, qui assurera la distribution des lots actuellement exposés dans son magasin.

Le festival international de l'exposition permanente (suite) Les bénéficiaires sont priés de se rendre à l'estaminet du « Gros Caillou », au après contrôle, un ticket leur sera remis. Ce ticket devra ensuite être présenté chez M. Georges Petit-Dumaine, 73, rue Jules-Guesde, à Roubaix, qui assurera la distribution des lots actuellement exposés dans son magasin.

UN DRAME DANS UNE ROULOTTE A SAINT-QUEN (Ph. Franco-Fr.) Leudi après-midi, une ancienne artiste qui son heure de célébrité, LUCIE CABOS, vivait dans une roulotte sur la zone, à Saint-Quen, avec une dizaine de chiens et de chats, a bleuté gravement son ami, LUCIEN LAUTAUD, qui avait arrosé sa porte. La victime a été transportée à l'hôpital Bichat. Pendant au mur, on remarque un portrait de LUCIE CABOS à l'époque où elle jouait à l'Opéra sous le nom de Lucie de Malherbe.